

qui s'accroît tous les jours et appartient presque exclusivement à la race anglo-saxonne. C'est une contrée civilisée: caractère d'imprimerie, préparations pharmaceutiques, voitures et harnais, machines agricoles, meubles, livres, tous produits d'une industrie assez avancée: si les meubles sont lourds, la carrosserie en revanche était remarquable par sa légèreté. Peu de nations auraient dû produire une œuvre aussi belle que le fameux pont de Victoria, qui relie à Montréal la rive gauche du Saint-Laurent aux chemins de fer américains; sur vingt-cinq piliers s'élève le pont, dont le tube seul mesure 2,000 mètres et qui a coûté plus de 150 millions. Le Canada n'a pas reculé devant la dépense et les difficultés du travail, parcequ'il sait l'importance des communications faciles, parce qu'il est et tient à rester un des grands chemins de l'émigration. Il fait tous ses efforts pour conserver cette situation; il transforme, pour les longs parcours, ses wagons en appartements avec chambre à coucher, cabinet de toilette, etc.; les passagers qui y séjournent plusieurs jours peuvent se croire encore à bord du bâtiment qui les a amenés d'Europe. C'est un transit mercantile qu'on se dispute comme celui des marchandises, et d'ailleurs parmi ceux qui n'ont l'intention que de passer, il y en a toujours qui se plaisent dans le pays et qui s'y fixent. Or, le Canada est une des colonies qui sont en quête de travailleurs; il en demande à grands cris; la culture offre de prendre immédiatement plus de 15,000 ouvriers, promettant, avec le logement et le nourriture, des salaires de 48 à 72 fr. par mois pour les hommes, et de 6 à 18 pour les petites filles. L'agriculture s'y développe rapidement: céréales, légumes, grains, oléagineux, tabac, y viennent en abondance et s'exportent pour la métropole, ainsi que les jambons et les magnifiques bois de construction que l'on admirait à l'exposition. Le chêne blanc, excellent bois dur, qui atteint d'ordinaire 23 mètres en hauteur avec un diamètre de 1m. 60; le frêne d'Amérique, dont la croissance est plus rapide; l'orme; les beaux sapins et pins du Canada; le platane de l'Occident, qui élève à 40 mètres un tronc dont la base mesure quelquefois 2 mètres, se disputaient la palme et formaient la partie originale de l'exposition canadienne.

Non loin du Canada se groupaient plusieurs autres colonies qui en sont, pour ainsi dire, les rameaux. Le Nouveau-Brunswick avait envoyé de fort beaux outils: haches, couteaux et autres articles de quincaillerie, des ressorts de voitures, des machines agricoles, une assez belle cheminée en faïence émaillée, des meubles en bois sculpté qui avait le tort de manquer de grâce, une glace que le poids de ses ornements écrausait et un traîneau aussi gracieux que léger: c'est encore la civilisation. Le Nouveau-Brunswick, comme le Canada, cultive les céréales et les grains; il fabrique du biscuit de mer, des conserves de légumes et de poissons, et possède, parmi ses minéraux, le plus précieux de tous, la houille. L'île du Prince-Edouard, située sur la côte du Nouveau-Brunswick, appelle aussi des colons; elle a quelque industrie, tartans grossiers, étoles de laine filées et tissées à la main, bons souliers et fortes bottes, un peu de chapellerie et de fort médiocre sellerie; sa principale ressource consiste encore dans les céréales, le lin et surtout la pêche des morues et des maquereaux, qui est très-productive sur la côte septentrionale. Terre-Neuve est la reine de la pêche dans ces parages; aussi exposait-elle ses poissons fumés et son huile de foie de morue à côté de son minerai de cuivre, de son blé, et de ses belles fouritures de matre et de renard. La Nouvelle-Ecosse était la plus prétentieuse du groupe. Elle ne compte encore que 330,000 habitants et se plaint d'être moins favorisée par l'émigration que ses heureuses voisines. Elle n'a pas encore d'industrie; les bijoux qu'un certain Cornelius d'Halifax exposait n'étaient qu'une réclame en faveur des mines d'or, car la Nouvelle-Ecosse en possède aussi; elle les a découvertes depuis deux ans, et elle tient à ce que l'Europe le sache: l'exemple de l'Australie et de la Californie ont appris à toutes les colonies que les mines d'or sont une ancre souveraine pour les colons, et qu'une terre vierge qui peut donner le précieux métal y gagne des habitants qui sont une richesse infiniment plus précieuse. En attendant que celle-ci puisse exposer ses lingots, elle produisait quelques perles, des améthystes, des fourures de renard, un beau manteau de cygne, des conserves de saumon fort estimées et quelques productions agricoles.

A l'autre extrémité du continent américain, la Nouvelle-Colombie affichait avec plus de raison, ou du moins plus de notoriété, les mêmes prétentions. La découverte des mines du Fraser, qui ne sont que la suite des immenses gisements de la Californie, a fait quelque bruit en Europe, et de nombreux colons sont venus peupler la petite ville de Victoria, à la pointe de Vancouver. Toutefois, ce n'est qu'une colonie naissante; à la carte de ses placers, qui s'étendent sur une vingtaine de lieues dans la vallée inférieure du Fraser, et à ses échantillons de minerai, elle ne pouvait joindre qu'un peu de céréales, fruit de ses premières cultures, quelques poissons fumés, des paniers tressés par les sauvages et un magni-

fique sapin de Colombie, dont la tige s'élève à plus de cent mètres du sol.

Les Indes occidentales forment le second groupe des colonies anglaises d'Amérique. Les Bermudes, sur les côtes desquelles on pêche encore la baleine, leur servent de sentinelle avancée; ses madrépores n'ont qu'une médiocre utilité, mais ses écailles de tortues et sa nacre sont estimées; son sol produit l'arrow-root et le coton. Les Bahamas, qui couvrent les Antilles du rempart de leurs récifs, donnent les mêmes produits, et leur soleil plus chaud leur permet de cultiver avec succès les oranges et les annués qui se vendent à Londres, le tabac et le cacao, diverses fibres textiles; les côtes fournissent des éponges. Le rhum suffirait pour faire la réputation et la fortune de la Jamaïque, mais la nature, prodigue envers elle, lui a donné de plus d'excellent café, du coton qui a besoin d'être encore amélioré, de l'écaille, de fort beaux bois, du tabac et des minerais de cuivre et de fer. Le Honduras anglais n'est qu'un grand chantier de bois; l'acajou domine, mais il n'est pas sans rivaux et l'ébénisterie peut trouver des ressources nombreuses dans les essences qu'exposait cette colonie. La Dominique, la Barbade, Saint-Vincent, La Trinité présentaient les productions des climats tropicaux: manioc, arrow-root, sucre, café, coton, quelques beaux bois d'ornement; d'ailleurs peu d'industrie; les Indes occidentales sont des exploitations agricoles dans lesquelles la pauvreté des survivants se contente de pain, et le luxe des maîtres demande ses satisfactions à l'Europe. La Guyane a le même caractère: bois admirables, coton, colophane, sucre et rhum; elle y avait joint une collection fort curieuse d'insectes, parmi lesquels figuraient les plus beaux papillons bleus qu'on puisse imaginer.

Il y a quatre-vingts ans, le Pacifique était une mer à peine explorée, et de savants navigateurs s'immortalisaient en découvrant ses côtes et ses îles. C'est là que sont aujourd'hui les colonies anglaises les plus actives, les plus originales, les plus riches d'avenir; la race blanche prend possession de l'Océanie comme au XVIIe et au XVIIIe siècle elle a pris possession de l'Amérique du Nord. C'est sur le continent australien que se porte l'effort principal de la colonisation, et déjà se sont formés à la pointe sud-est deux Etats importants. La Nouvelle-Galles du sud est le plus ancien, si l'on peut se servir de ce mot pour un pays où le premier établissement européen date de 1788; sa capitale est une ville de plus de 80,000 habitants; elle a ses fabriques et même des industries de luxe; elle montre ses châles, ses mérinos, sa cordonnerie, sa reliure, qui a obtenu une médaille, son orfèvrerie, à qui on a fait le même honneur, quoiqu'elle ne soit qu'une caricature de la mauvaise orfèvrerie anglaise, ses draps, dont quelques-uns sont fort beaux, des chapeaux de paille faits avec des fibres de palmier, qui valent bien les paminas, et de petits objets de forge. Mais c'est l'agriculture qui fait sa richesse et son originalité: céréales, maïs, vins que le jury a distingués, totes, soies, laines surtout, qui sont l'objet le plus productif de son commerce et dont quelques lots étaient d'une rare finesse. La Nouvelle-Galles ne voit pas sans chagrin sa jeune voisine du sud l'éclipser par le prestige de son or, et elle faisait de la réclame, comme un marchand, pour attirer la clientèle. Elle avait placardé ses affiches en pleine exposition: "Le pays possède des mines de charbon dont l'exploitation s'étend chaque jour... Ses champs d'or sont maintenant les plus prospères de l'Australie... La colonie possède 200 millions d'acres de terres qui sont encore entre les mains de la couronne, attendant les colons." Et en même temps, elle indiquait les prix de la traversée, de 375 fr. à 1,000 fr. selon les bourses.

D'ailleurs Victoria, sa rivale, n'est pas restée au-dessous de son aînée en fait de charlatanisme. C'est elle qui devant la porte principale avait dressé son pyramide de quarante pieds de haut, représentant la masse d'or extraite de ses mines; à l'entrée du transept où elle occupait la première place, elle s'était fait un rempart de tonneaux pleins de terres aurifères de toutes qualités, que les curieux pouvaient voir et presque manier; un ouvrier lavait de temps à autre un peu de minerai pour montrer à la foule, qui se pressait ébahie autour de la cuve, comment le brillant métal se dégage de la poussière; de nombreuses cartes des divers gisements, et surtout des 200 placers du mont Ballarat, étaient suspendues de tous côtés; des pépites en imitation ou en nature étaient étalées sous des vitrines, entre autres le fameux Koh-I-Noor qui n'obtenait pas moins de succès que le diamant dont il emprunte le nom; il provient des mines de Ballarat et vaut 32,450 fr. Depuis sa découverte, on en a extrait d'autres plus pesants encore; les pépites de 35,000 fr. ne sont plus une rareté, il y en a même une qui a été trouvée à Kinzowa, en 1857, à treize pieds du sol, et qui a une valeur de 172,625 fr. Trouver en un instant une fortune avec quelques coups de pioche, quel merveilleux appât pour de pauvres émigrants! cependant, on leur cache les déceptions, les misères: qu'ils arrivent, et quand ils seront dégoûtés du travail souvent ingrat des